

# LE „GLOBE”

## dans des armes valaisannes<sup>1</sup>

En feuilletant l'*Armorial valaisan* de 1946, on est étonné de rencontrer un si grand nombre d'armes portant le « monde » ou globe cerclé, cintré et croisé, surtout dans les districts de Brigue et de Viège, et, dans le premier, principalement à Simplon, où on trouve cette figure dans plusieurs armes de famille, avec une multitude de variantes.

Le « monde », c'est-à-dire un globe cerclé et cintré, surmonté d'une croix (en allemand *Reichsapfel*) est un insigne que les empereurs et les rois tenaient dans la main gauche lors de leur sacre, ou qu'on portait devant eux dans les grandes cérémonies.

Dans les armes des familles valaisannes, cette figure se présente tantôt seule, tantôt associée à d'autres figures. Ainsi, la famille *Theiler* ou *Partitoris*, de Simplon (fig. 1), porte le globe seul<sup>2</sup>, ou surmonté d'une balance d'or à deux plateaux<sup>3</sup>. La balance indique le nom, qui viendrait du fait que la famille aurait possédé pendant longtemps la charge de « partisseur » (ou partiteur) qui consistait à répartir les ballots de marchandise transportés à travers le Simplon ; cette famille fut très influente pendant plus de deux cents ans.

Parfois, la figure du globe cerclé et croisé est accompagnée, en pointe, de coupeaux de sinople, par exemple dans les armes des *Wirthner* ou *Hospitis* de la paroisse d'Ernen (fig. 2)<sup>4</sup> ; les armes de la famille *Ruegg* ou *Ruegger*, de Gluringen et Ritzingen, ajoutent deux étoiles<sup>5</sup> ; celles des *Hermann*, d'Inden et Albinen, origi-

---

<sup>1</sup> Conférence donnée à la Société suisse d'héraldique réunie au château de Chillon, le 13 septembre 1952. Le texte allemand a paru dans les *Archives Héraldiques Suisses*, 1952, nos III-IV. — Les dessins qui accompagnent cet article sont de M. Hans Lengweiler, dessinateur-héraldiste à Lucerne, et ont été publiés par l'*Armorial valaisan* paru en 1946 ; nous en devons la bienveillante communication à M. A. Donnet, directeur des Archives cantonales, à Sion. Nous avons toutefois dessiné nous-mêmes les fig. 22, 23, 24, 25, 26 et 27.

<sup>2</sup> D'azur, au globe d'or, cerclé, cintré et croisé de sable : panneau des Gouverneurs de Monthey, 1789.

<sup>3</sup> *Armorial* de J.-E. d'Angreville.

<sup>4</sup> Comme fig. 1, avec les coupeaux de sinople : Collections W. Ritz et L. de Riedmatten.

<sup>5</sup> D'argent, au globe croisé de sable, cerclé et cintré d'or, surmonté de deux étoiles du même, avec trois coupeaux de sinople en pointe : Coll. W. Ritz et L. de Riedmatten.

naires de Sachseln (Unterwald), ont, de plus, un croissant en chef <sup>6</sup> ; enfin, celles des *Arnold*, de Simplon, portent généralement trois étoiles (fig. 3) <sup>7</sup>, mais parfois une seule, en chef <sup>8</sup>. On connaît encore de nombreuses variantes de ces dernières armes : boule sans la croix <sup>9</sup> ; boule partagée <sup>10</sup> ; boule avec deux trous et trait vertical, surmontée d'une étoile <sup>11</sup>, etc.

Dans les armes de la famille *Rimen* ou *Riemen*, du district de Brigue, on voit le globe cintré et croisé, mais, en plus, une courroie y entoure la croix, comme indication du nom (fig. 4) <sup>12</sup>.

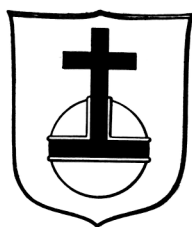


Fig. 1. Theiller

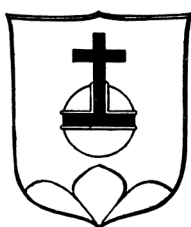


Fig. 2. Wirthner



Fig. 3. Arnold



Fig. 4. Rimen

On rencontre quelquefois des écus chapés ; ainsi en est-il des armes *Abgottspon*, du district de Viège, qui ont trois globes cerclés, cintrés et croisés (fig. 5) <sup>13</sup>. On trouve aussi le globe accompagné d'autres figures, avec une foule de variantes ou de dispositions, comme dans les armes des *Kuntschen* ou *Kuntzen*, anciennement *de Cunzis*. La branche de cette famille établie à Brigue a porté au début le globe cintré et croisé <sup>14</sup> ; celle de Sion : le globe cerclé, cintré et croisé, surmonté de deux étoiles <sup>15</sup>. Leur écu se rencontre

<sup>6</sup> *Armorial valaisan*, article *Hermann*.

<sup>7</sup> D'azur, au globe d'argent, cerclé et croisé d'or, étoiles du même, coupeaux de sinople : sceau de 1778 et tableau de 1850 ; avec champ de gueules : autel Ste-Anne à Simplon et à la maison Henzen à Glis.

<sup>8</sup> Sceau du XVIII<sup>e</sup> siècle et fourneau dans la maison Alexandre Seiler à Brigue.

<sup>9</sup> A l'autel Ste-Anne à Simplon, 1870.

<sup>10</sup> D'Angreville.

<sup>11</sup> Sur un calice au collège de Brigue et sur une croix à Simplon, les deux de 1695.

<sup>12</sup> D'azur, à la figure d'or, oiseau de sable : à la voûte de l'église de Glis, XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> D'or, au globe de sable, croisé du même, cerclé et cintré d'or, et d'azur, au globe d'or, croisé du même, cerclé et cintré de sable : Coll. L. de Riedmatten.

<sup>14</sup> De sable, au globe d'azur (ou d'argent), cintré et croisé d'or : sceau de 1525 et panneau des Gouverneurs de Monthey, 1561.

<sup>15</sup> Au globe d'azur, cerclé, cintré et croisé d'or, surmonté de deux étoiles du même : sceau de 1518 ; pierre de fourneau avec des armes accolées de 1663

aussi coupé, avec le globe cerclé et croisé, brochant, surmonté de deux étoiles (fig. 6) <sup>16</sup>. Plus tard, le plus souvent, les Kuntschen portent un écu coupé ou écartelé ; par exemple : coupé à deux comètes et au globe cerclé, cintré et croisé <sup>17</sup>, ou écartelé (fig 7) <sup>18</sup>, avec le globe aux I et IV, parfois surmonté de deux étoiles ; parfois même ces armes sont encore écartelées avec d'autres, comme celles des *Quartéry* <sup>19</sup>.

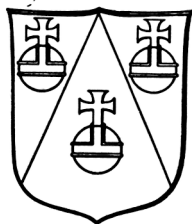


Fig. 5. Abgottspon

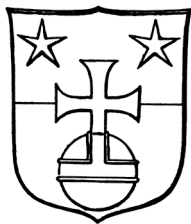


Fig. 6. Kuntschen

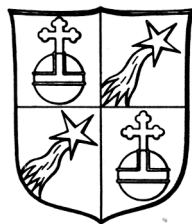


Fig. 7. Kuntschen

Le globe cintré et croisé apparaît sous diverses formes : on le trouve avec croix latine, grecque, boutonnée, pattée, tréflée, fleuronée, cette dernière chez les *Courten* (fig 8) <sup>20</sup>. Dans les armes des *Lehner* ou *Lener*, de Brigüe, la croix est sommée d'une pointe de flèche (fig. 9) <sup>21</sup> ; parfois même disparaît la barre transversale de la croix <sup>22</sup>, ou bien celle-ci n'est terminée que par une demi-pointe de flèche <sup>23</sup>.

à Ravoire (Martigny) et peinture du XVII<sup>e</sup> siècle au couvent des Capucins à St-Maurice, ici en alliance avec les armes d'une famille inconnue.

<sup>16</sup> Sur un fond de gueules et d'azur, toutes les figures d'argent : sceau de 1756.

<sup>17</sup> D'azur et de sable : portrait de 1753.

<sup>18</sup> De sable, au globe d'azur, cerclé, cintré et croisé d'or, et d'azur, à la comète d'or : sceaux de 1615 et 1756 ; panneau des Gouverneurs de Monthey, 1734.

<sup>19</sup> Sur un coffre de 1612, pierre sculptée de 1623, sceaux de 1625 et 1663, vitrail de 1645, ex-libris de 1739 ; — écartelé d'azur et de gueules, avec comète ou étoile : sceaux de 1733 et 1734 ; banc à la cathédrale de Sion ; sur un autel de 1684 avec les armes de Prato à la Maison prévôtale du Grand-Saint-Bernard à Martigny ; d'Angreville.

<sup>20</sup> Anciennement *Curto*, de Simplon ; de gueules, au monde d'or, croisé du même, cerclé et cintré de sable : à la voûte de l'église de Glis, XVI<sup>e</sup> siècle, *Chronique* de Stumpf 1548, nombre de sceaux, pierres sculptées, ex-libris, etc.

<sup>21</sup> De sable, au globe d'or, cerclé et cintré d'argent : à la chapelle Ste-Anne à Glis, de 1519 ; maison Stockalper à Brigüe ; chapelle Supersaxo à Glis, ici avec bordure rouge ; Wick ; d'Angreville.

<sup>22</sup> Cheminée du XVI<sup>e</sup> siècle dans une ancienne maison Kalbermatten, actuellement Bessero, à Sion.

<sup>23</sup> Sceau de 1480 ; Wick.

Bien qu'on voie le plus souvent le globe surmonté d'une croix simple, on le rencontre quelquefois avec croix double. Ainsi font les *Andenmatten* ou *An den Matten*, anciennement *de Pratis*, de la vallée de Saas (fig. 10) <sup>24</sup>, dont les armes ont de multiples variantes : croix double surmontant un disque, accompagnée de deux étoiles, avec fleur de lys en chef, sans coupeaux <sup>25</sup> ; parfois, la figure du milieu seule (sans étoiles, ni lys) <sup>26</sup> ; ou le globe surmonté de deux étoiles seules <sup>27</sup> ; enfin, s'introduit un béliet passant sur trois coupeaux, surmonté d'un globe cintré et sommé d'une croix double, accompagné de deux étoiles <sup>28</sup> : il s'agit ici probablement d'une alliance, à moins que le béliet et les coupeaux ne doivent évoquer les pâturages, *prata* ou *Matten*...

On connaît aussi une variante des armes Theiler, qui ressemble à la précédente <sup>29</sup>.

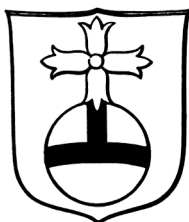


Fig. 8. de Courten

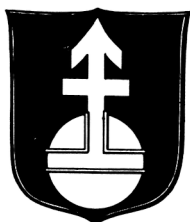


Fig. 9. Lehner



Fig. 10. Andenmatten

\* \* \*

Dans les armes des communes, la figure du globe est très rare. Il n'y a, en effet, que *Visperterminen*, en Haut-Valais, qui ait le globe cerclé et croisé, surmonté de quatre boules (besants ou tourteaux), celles-ci signifiant les hameaux qui constituent la commune

<sup>24</sup> D'azur, au globe d'argent, cerclé, cintré et croisé d'or, surmonté de deux étoiles d'argent, coupeaux de sinople ; pierre armoriée de 1732, à l'entrée de la chapelle de Winkelmatten ; sceaux de 1748, 1778 et 1837 ; sur un coffre de 1795 ; Phil. Du Mont, d'après un sceau de la Coll. Bonvin, 1837.

<sup>25</sup> De 1662, Coll. B. Jentsch à Loèche.

<sup>26</sup> Sur un fourneau de 1888 à Grächen.

<sup>27</sup> Sceau de 1749 et sur une table de 1777 ; on trouve aussi la figure du milieu d'or, avec le cercle de sable, sur coupeaux d'argent, et deux étoiles d'or dans un chef de gueules : tableau de 1808.

<sup>28</sup> D'azur, toutes les figures d'argent, coupeaux d'or : sur un fourneau du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la maison de Nucé à Sion, anciennement Andenmatten ; d'Angreville.

<sup>29</sup> Globe cerclé, avec double croix, coupeaux en pointe : sceau de Gaspard-François-Joseph, XVIII<sup>e</sup> siècle.

(fig. 11)<sup>30</sup> ; mais il existe des variantes : coupeaux avec les boules seules, sans le globe<sup>31</sup>, ou bien encore : quatre boules posées en pal<sup>32</sup>.

En Valais romand, *St-Jean* a pour blason le globe et le bouquetin d'Anniviers (fig. 12)<sup>33</sup>, ou le globe seul avec trois coupeaux en pointe<sup>34</sup>. Une autre commune de la même vallée, *Grimentz*, porte dans ses armes le globe parti, accompagné de deux pointes de diamant et surmonté d'un chef avec quatre étoiles (fig. 13)<sup>35</sup> ; on trouve aussi diverses variantes : le globe parti, avec cinq étoiles (posées 3 et 2) et trois coupeaux en pointe<sup>36</sup> ; ou, même, avec six étoiles et le bouquetin saillant d'Anniviers<sup>37</sup> ; ou bien encore le globe partagé, surmonté de deux tourteaux chargés chacun d'une pointe de diamant (à moins qu'il ne s'agisse de deux meules de moulin avec leurs anilles), et, en chef, quatre étoiles<sup>38</sup>. Les quatre étoiles rappellent soit les villages qui appartenaient autrefois à la commune, soit les anciennes sections de la vallée elle-même.

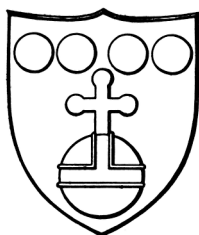


Fig. 11. Visperterminen



Fig. 12. St-Jean

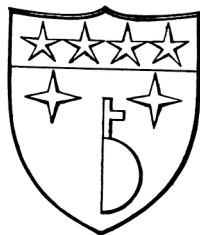


Fig. 13. Grimentz

Si, dans les dessins précédents, seule la forme de la croix a varié, tandis que le globe est resté presque inchangé (sauf à Grimentz), on trouve aussi l'inverse. C'est ainsi que, dans les armes

<sup>30</sup> De sinople, toutes les figures d'argent : sur un fourneau de la maison de commune, XVIII<sup>e</sup> siècle ; à l'entrée de la cure ; drapeau de la commune, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle ; aussi sur champ d'argent, globe croisé de gueules, cerclé d'or, surmonté de quatre disques de gueules : *Walliser Jahrbuch* 1934.

<sup>31</sup> A la maison de commune de Viège, 1679 ; Coll. L. de Riedmatten.

<sup>32</sup> D'argent, quatre boules de gueules : d'Angreville.

<sup>33</sup> De gueules, au bouquetin saillant d'argent, et au globe croisé de sable, cerclé d'argent, dans un chef d'or : Coll. L. de Riedmatten.

<sup>34</sup> L. de Riedmatten.

<sup>35</sup> D'azur, au globe croisé partagé d'argent, accompagné de deux pointes de diamant (étoiles à quatre rais) du même, et quatre étoiles d'azur dans un chef d'argent : sur un fourneau de la salle bourgeoise, 1771 ; sceau officiel.

<sup>36</sup> Coll. L. de Riedmatten.

<sup>37</sup> Selon Dr L. Meyer.

<sup>38</sup> *Walliser Jahrbuch* 1937.

des *Zenklusen*, de Simplon, la figure du globe cerclé, cintré et croisé, fait place à une simple boule ou disque surmonté d'une croix à pointe brisée (fig. 14) <sup>39</sup>.

La boule ou disque devient parfois un cercle ou un anneau. Dans les armes des *Terraz*, de Martigny, originaires de Chamonix, un cercle, sommé d'une croix, entoure une étoile surmontée d'un croissant versé et s'accompagne en chef de deux étoiles (fig. 15) <sup>40</sup> ; parfois s'ajoutent encore trois coupeaux <sup>41</sup>.

Il est intéressant de voir comment ces « meubles » se simplifient de plus en plus et perdent de leur caractère figuratif pour devenir des signes, des « marques » plutôt que des armes proprement dites. Ainsi, la famille *Perren*, anciennement *Perro*, *Perrini*, de Simplon, porte dans ses armes l'anneau-croix avec une barre verticale et une demi-traverse horizontale dans le cercle (fig. 16) <sup>42</sup> ; les *Wiestiner* ou *Wüstiner*, de Saas (*Vuistiner* à St Martin), ont pareillement un anneau-croix, l'anneau renfermant une petite croix grecque (fig. 17) <sup>43</sup> ; ces dernières armes se rencontrent aussi avec coupeaux.

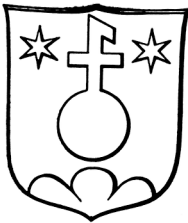


Fig. 14. Zenklusen



Fig. 15. Terraz

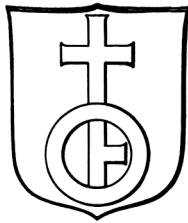


Fig. 16. Perren

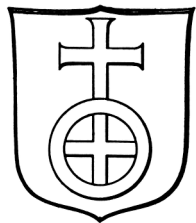


Fig. 17. Wiestiner

Dans les armes de la famille *Meyer*, originaire de Zermatt, par contre, la croix qui surmonte le disque d'or (celui-ci étant compris comme une patène ou une hostie) est transformée en monogramme

<sup>39</sup> Sur un fond de gueules, toutes les figures d'or, coupeaux de sinople : autel Ste-Anne à Simplon ; ou de gueules, au globe d'or, cerclé d'azur (sans croix, étoiles ni coupeaux) : sceau de 1836 de la Coll. Bonvin, selon indication de Philippe Du Mont ; d'Angreville.

<sup>40</sup> De gueules, toutes les figures d'argent : sceau de 1693.

<sup>41</sup> Sur la chaire de l'église de Martigny, 1671. Ces armes ressemblent à celles des *Terras* de Valence (Dauphiné) et de Besset (Ardèche), admis à la bourgeoisie d'honneur de Genève, qui portent : de gueules, au globe d'argent, accompagné de trois étoiles du même (deux en fasce, une en pointe) : notes de M. H. Deonna, Genève ; ou malordonnées (une et deux) : *Dict. Hist. Biogr. Suisse*.

<sup>42</sup> D'azur, à la figure d'or : sceau de 1582.

<sup>43</sup> Sur un fond de gueules, figure d'argent : panneau des Gouverneurs de Monthey et sceaux de 1615 et 1616 ; avec coupeaux : Coll. L. de Riedmatten.

du Christ (fig. 18) <sup>44</sup>. Les armes des *Fidginer*, *Figginer*, *Figgenger*, de Ruden, montrent un cercle d'or avec une croix qui se prolonge par une courte bande (fig. 19) <sup>45</sup> ; ces armes se trouvent parfois avec une croix dans le cercle <sup>46</sup> ou, dans une autre variante, ressemblent à une roue à six rayons surmontée d'une croix <sup>47</sup>.

Ces anneaux et ces disques existent aussi surmontés de croix doubles, ou du chiffre 4 contourné et souligné, comme dans les armes des *Andenmatten* de la vallée de Saas (fig. 20) <sup>48</sup>.

C'est ici qu'il faut mentionner les armes des *Kämpfen* ou *Kempfen*, du district de Brigue (fig. 21) <sup>49</sup>, bien que, dans ces armes, la double croix soit posée sur une base carrée, chargée elle-même d'un besant ; mais ces figures ont tellement varié qu'on ne s'étonne guère de les voir s'éloigner du type initial.



Fig. 18. Meyer

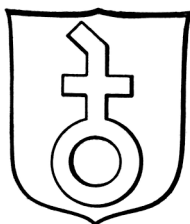


Fig. 19. Fidginer



Fig. 20. Andenmatten

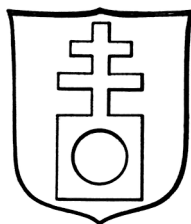


Fig. 21. Kämpfen

\* \* \*

On se demande d'où peut bien venir cette foule de variantes, qui dérivent certainement d'une même origine. Il est possible que plusieurs de ces dessins aient été influencés soit par la fantaisie des dessinateurs, peintres ou sculpteurs, soit par des préférences personnelles ; mais il est tout de même surprenant que presque toutes ces armes se trouvent — comme nous l'avons dit au début — dans les districts de Brigue et de Viège, et ne se rencon-

<sup>44</sup> D'azur, à la figure d'argent, croix dans un cercle d'or, sur coupeaux de sinople : dans la maison Georges Meier à St-Nicolas, 1479, et vitrail à l'église de Tourtemagne, XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>45</sup> Sur fond d'azur, figure d'or : dans l'abside, sur la cloche, et dans la chapelle de Sainte-Marie à Glis (dans cette dernière le cercle est remplacé par un disque) 1519 ; Wick.

<sup>46</sup> Sceau de 1526 et dans la maison Zurwerra à Glis, 1566.

<sup>47</sup> Sur un fourneau de 1566 dans l'ancienne maison Zurwerra à Glis (alliance avec une famille inconnue).

<sup>48</sup> D'azur, à la figure d'or : panneau des Gouverneurs de Monthey et sceaux de 1585 et 1587.

<sup>49</sup> D'or sur fond d'azur : à l'abside de l'église de Glis, 1520 ; Wick.

trent qu'exceptionnellement dans les autres ; il n'existe même aucun blason de cette sorte dans les familles originaires de Sion.

Il faut également remarquer que tous les lieux où apparaît le globe croisé (sous une forme ou sous une autre) se trouvent à proximité des cols communiquant avec l'Italie ou la France, ou, du moins, sur les routes qui y conduisent ; ces routes et ces cols, très fréquentés autrefois, se situent tous dans les parages de la frontière méridionale du Valais : à Simplon, à Brigue, dans la vallée de Saas, à Zermatt, à Binn, sur le côté sud de la vallée de Conches, et à proximité de la vallée du Trient. On doit constater, en outre, que St-Jean et Grimentz sont sur la route des pèlerins qui se rendaient périodiquement à Sion, en passant des vallées de Saas et de Zermatt par le val d'Anniviers et le val d'Hérens.

Il serait plus facile de justifier le choix de cet emblème si on le trouvait à Sion, qui était, comme on sait, ville impériale ; mais il n'est pas aisé de présenter une explication valable pour des communes de montagne. A Sion, on rencontre assez fréquemment des armes avec l'aigle bicéphale : cet emblème figure sur des bâtiments (hôtel de ville) et des vitraux, des bahuts, des channes et des plats d'étain ; il est même fréquent sur des plats des sociétés de tir, en particulier sur ceux qui étaient offerts comme prix lors des compétitions.

Dans les armes de la commune de Simplon figure également l'aigle impériale couronnée, à deux têtes, la poitrine chargée d'un écusson. Selon la tradition locale, l'empereur François I<sup>er</sup> d'Autriche aurait fait don à cette commune d'un drapeau représentant sur fond de gueules l'aigle bicéphale d'or, drapeau qui existe et qui porte l'inscription « *Communitas Sempronensis 1817* »<sup>50</sup>. Il est certain que la commune porte depuis cette date l'aigle impériale dans ses armes.

Nous ne croyons pas, cependant, que la présence de l'aigle impériale à Sion ou à Simplon explique le globe croisé dans les armes de maintes familles valaisannes.

\* \* \*

Le Valais est connu depuis fort longtemps comme pays de passage ; on sait que les cols furent franchis dans les temps préhistoriques déjà, mais c'est surtout depuis le XI<sup>e</sup> siècle que le trafic est devenu plus intense, principalement par le Simplon, dont le passage avait une importance internationale.

Dans le haut moyen âge, l'hospitalité était considérée comme un des premiers devoirs, puisqu'on appelait le maître de maison également « l'hôte ». Si, primitivement, les marchands, soldats et

<sup>50</sup> P. Arnold : *Der Simplon*, Brigue, 1947, p. 229.



pèlerins ne trouvaient asile que dans les hospices ou « hôpitaux » qui, au Grand-St-Bernard comme au Simplon, à Brigue, à Viège, Loèche, Salquenen, Martigny et St-Maurice, jalonnaient la route, il est certain que des auberges ont dû être aménagées de bonne heure à proximité des cols, car, si on pouvait se procurer assez facilement des vivres, il était moins aisé de trouver un logis, et un gîte pour les chevaux et les mulets. C'est sans doute pour cette raison qu'on voyait des enseignes avec l'inscription : « Ici, on loge à pied et à cheval », ou : « Bon logis à pied et à cheval » ; on pouvait même lire à Zermatt, en 1839, cette enseigne ...française : « Hotel Cervie, bon loge a pies et Chivall ».

Avec l'augmentation du trafic et le nombre croissant des voyageurs qui franchissaient les cols, l'hôtellerie prit toujours plus d'importance et les aubergistes ou « taverniers » devinrent des bourgeois riches et influents. Le métier d'aubergiste était en effet considéré comme un des plus honorables, souvent même réservé comme un privilège aux seuls bourgeois du lieu. J.-D. Blavignac dit, dans son livre sur l'hôtellerie<sup>51</sup>, que les auberges étaient très souvent tenues par des personnes distinguées, quelquefois même par des nobles. Des Courten sont mentionnés dès le XIV<sup>e</sup> siècle comme aubergistes ; plus tard, on voit la même fonction pratiquée par les Mannhaft, de Brigue, et Gaspard Stockalper lui-même ne dédaignait pas les recettes de ses hospices, installés dans ses bâtiments de Simplon et Gondo, où il logeait jusqu'à trente personnes avec leurs mulets.

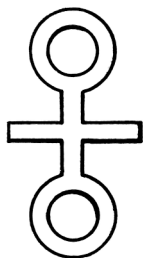


Fig. 22

Plusieurs familles tirèrent leur nom de cette activité : ainsi les *Tabernarius*, *Tavernier*, *Taverna*, *Wirt* ; des *Wirtz dictus Wirt*, *Wirthner*, *Hospes* ou *Hospitis* sont des noms connus depuis fort longtemps. « *Ulrich der Wirt* » apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle dans une convention à Châtillon et un *Tabernarius* est présent à un règlement d'alpage en 1304 ; « *Egid der Wirty* » est député de Conches en 1518 ; on rencontre également dans des actes un Anton Teiler « *im Gasthaus* » (à l'auberge).

<sup>51</sup> Histoire des enseignes d'hôtelleries, d'auberges et de cabarets. Genève, 1878.

On cite sur le passage du Simplon un endroit où il y avait certainement, autrefois, une auberge, depuis longtemps détruite par des avalanches, et qui s'appelait « *Taferna* » (Taverne).

Nous ne connaissons peut-être pas les armes de toutes ces familles d'aubergistes, mais nous savons que le signe de leur profession était une croix terminée en chef et en pointe par un anneau (fig. 22) <sup>52</sup>.

S'il n'a pas été possible de découvrir du matériel de comparaison en Valais même, l'évolution de cette figure peut facilement être suivie ailleurs. Le meilleur exemple est bien celui de la famille *Wirtz*, de Sarnen (Obwald), connue dès 1252. Cette famille qui porta anciennement aussi les noms de *Tabernarius*, de *Wirtz*, *dictus Wirt*, avait les armes suivantes : de gueules, à la croix d'argent terminée en chef et en pointe par un anneau (fig. 23) <sup>53</sup>. Ces armes furent confirmées en 1487 par un diplôme de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>. Dans la suite, des brisures personnelles apparaissent sur les sceaux. Une variante supprimant l'anneau en chef et comportant un écu tranché d'or et d'azur a été employée depuis les environs de 1520, à titre définitif, par la branche cadette ; elle a été également confirmée en 1555 par un diplôme de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> (fig. 24) ; la deuxième ligne de la famille adopta

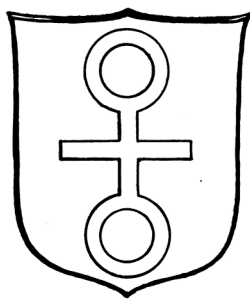


Fig. 23. Wirtz

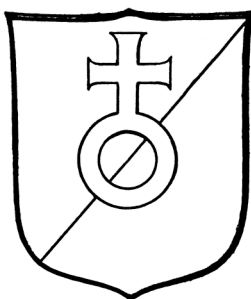


Fig. 24. Wirtz  
(branche cadette)

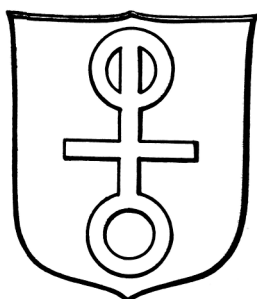


Fig. 25. Anderledin

aussi l'anneau avec la croix simple. On peut donc suivre la transformation du signe des aubergistes en un anneau avec croix simple dans l'espace de trente-trois ans seulement, et les deux types sont confirmés par des diplômes impériaux. Les armes de la famille *Hermann*, de Sachseln (Obwald), présentent un cas intéressant : le globe croisé est surmonté d'un croissant qui provient sans doute de l'anneau supérieur déformé.

<sup>52</sup> *Dict. Hist. Biogr. Suisse*, article *Wirtz* (Obwald).

<sup>53</sup> Selon le *DHBS*, article *Wirtz*.

La famille *Anderledin*, *Anderledy*, *an der Ledin*, de la vallée de Binn (du nom de lieu « *an der Ledin* ») porte des armes qui rappellent aussi le signe des aubergistes, avec une haste verticale dans l'anneau supérieur (fig. 25)<sup>54</sup>, et à Binn même, en 1594, sans la haste.

Il est probable que la transformation, dans les armes, du signe des aubergistes en un anneau soutenant une croix, comme on vient de le voir dans les armes de la famille *Wirtz*, d'Obwald, s'est également opérée en Valais ; mais quand on eut perdu le sens primitif de cette figure héraldique, on interpréta celle-ci comme une image du globe cintré et croisé, étant donné que celui-ci était plus connu : pourtant, il n'y a certainement pas de rapport entre les deux objets.

La famille *Wirthner* ou *Hospitis* (le nom indique le métier d'aubergiste) — déjà mentionnée plus haut — est connue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle dans la paroisse d'Ernen. Elle portait dans ses armes le globe cerclé et croisé (voir fig. 2) ; mais il est intéressant de constater qu'au cours des temps elle a oublié la signification de ses armes — comme, probablement, bien d'autres familles — et qu'elle a adopté par la suite des armes « parlantes », comportant une channe et une grappe de raisins. Elle abandonna ainsi ses anciennes armes authentiques, parce qu'elles lui étaient devenues inexplicables et, partant, de peu d'intérêt.

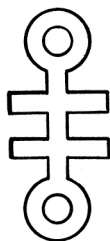


Fig. 26

Nous avons dit que le signe des aubergistes était constitué par deux anneaux réunis par une croix. Puisqu'il s'agit ici d'un signe, le dessin en sera plutôt schématique, stylisé. Il se peut qu'à l'origine la tige réunissant les anneaux ait été barrée par deux traverses (fig. 26), dont le dessin se sera simplifié avec le temps.

Est-il possible de connaître l'origine exacte du signe des aubergistes ? Si on ne peut pas répondre avec certitude à cette question, une solution ne paraît cependant pas exclue.

\* \* \*

<sup>54</sup> Sceau de Simon, 1575 (émaux inconnus).

Dans les temps passés, il n'y avait guère de boutique sans enseignes, puisque les vitrines étaient inconnues, et qu'on vendait de la boutique directement sur la rue. Il aurait été malaisé de remarquer ces boutiques, si le boulanger n'avait suspendu une enseigne montrant une bretzel ou une corbeille de pain, le boucher un hache-viande, l'épicier un pain de sucre, le barbier un plat à barbe, le tonnelier un tonnelet, le tourneur une quille, et ainsi de suite. On cherchait à attirer les clients par des enseignes les plus diverses et les plus suggestives, par des noms des plus variés, parfois même des plus inattendus. Ainsi nous connaissons, entre autres, à St-Gingolph, l'Auberge de la *Poste*; au Bouveret, celle de la *Tour*; à Monthey, la *Croix d'Or* et le *Cerf*; à Troistorrents, la *Croix*; à St-Maurice, l'Auberge de *St-Georges*, la *Croix Blanche*, la *Croix Verte* et l'*Ecu du Valais*; puis, à Martigny, la *Grand-Maison*, le *Cygne*, la *Tour*, l'*Aigle*, les *Trois Couronnes*; à St-Pierre de Clages, pareillement la *Grand-Maison* et aussi le *Bouquetin*; à Sion, le *Lion d'Or* et le *Bouquetin*; à Sierre, le *Lion Rouge* et le *Soleil*; à Loèche-Ville, la *Croix d'Or* et à Loèche-les-Bains, encore une *Grand-Maison*; à Tourtemagne, le *Lion d'Or*; à Viège, le *Cheval Blanc*; enfin, à Brigue, la *Croix* et le *Pigeon*. La plupart de ces noms ont une origine héraldique, qui s'extériorisait dans l'enseigne<sup>55</sup>. En 1652 le dixin de Brigue ne comptait pas moins de 19 auberges, dont 14 au chef-lieu. Dès 1821 toute auberge portant enseigne était tenue à une patente de 12 à 60 fr., et, sans enseigne, de 10 à 32 fr.

J.-D. Blavignac dans son livre cite des milliers de noms d'enseignes, et, parmi celles-ci, il assure que l'enseigne de la *Boule d'Or* se voit encore au-devant de fort bonnes hôtelleries; pour le moyen âge, dit-il, c'était une forme de l'enseigne « *Au Monde* », car la boule représentait la sphère terrestre de la même manière que les globes placés dans les mains des empereurs et des rois lors de leur sacre. Mais au cours des temps on a parfois oublié la signification des enseignes, et c'est pour cela que nous lisons dans ce même livre : l'enseigne n'est pour les passants qu'un emblème vulgaire et inexplicable; c'est peut-être là le sort de plusieurs enseignes dont nous ne connaissons pas le sens et qui nous paraissent absurdes.

Il était donc bien naturel, après ce qu'on vient de rapporter plus haut, que les aubergistes tinssent, comme tout marchand, à faire remarquer leur auberge par une enseigne. Ils n'avaient pas grand choix : une channe, un gobelet, ou une roue, c'était certainement ce qu'il y avait de plus simple. Mais si une channe était trop précieuse et un gobelet trop petit, une roue, indiquée pour la plaine, ne l'était pas pour les cols de montagne où les voitures ne pouvaient circuler. Il fallait donc chercher quelque chose d'autre, qui

<sup>55</sup> Cf. *DHBS*, article *Hôtellerie*.

fût en relation avec le mode de transport en montagne, c'est-à-dire avec des chevaux et des mulets. Qu'y avait-il donc de plus simple que de suspendre un mors de cheval, qui avait peut-être déjà fait son usage (fig. 27) ? C'était, en outre, ce qu'il y avait de plus explicite <sup>56</sup>.



Fig. 27

Essayons maintenant de suivre l'évolution du mors de cheval qui devient signe d'aubergiste, à barre double ou simple, ce qu'on peut admettre avec une grande probabilité ; puis coupons celui-ci au milieu ou au deux-tiers : nous obtiendrons exactement le dessin du cercle surmonté d'une croix simple ou double, dont le globe surmonté de la croix, avec de multiples variantes, paraît très probablement dériver.

Otto von AIGNER

---

<sup>56</sup> Il est intéressant de remarquer que ce modèle de mors ressemble exactement aux plus anciens connus, par exemple à celui trouvé récemment à Reckingen, datant de l'époque romaine (cf. Marc R. Sauter et Pierre Bouffard : *Trouvailles romaines à Reckingen, Annales valaisannes*, 1945, p. 298 sq.).